N° 82

principe actif

Nous sommes plus que différents

SCIC ADER

EN SUBSTANCE

ICI ...PLUS QU'AILLEURS

Un pacte de Sécurité Sociétale au secours des entreprises en ruralité... pour maintenir le plus grand nombre d'agriculteurs sur notre territoire.
Lire page 2

Les revenus en question
Les écarts peuvent-ils être attribués aux résultats techniques ou à des décisions de gestion ?
Lire page 2

Statistiques : Zoom sur l'évolution du nombre d'exploitations agricoles et sur leurs résultats économiques 2009.
Lire page 2

Du côté de chez vous et d'ailleurs : Bayonne – Jurançon Lons – Morlaàs – Orthez – Pau Saint-Palais – Serres-Castet.
Lire page 3

EN BREF ET CONTRE TOUT

Tous ensembles pour nos villages.
Quand un « agglophobe » et un rugbyman prennent en main le destin de leurs communes respectives, ce n'est ni pour en faire un dortoir ni pour jouer individuel !
Lire page 4

POINTS & INTERROGATIONS

Le métier de paysan est si différent et si semblable d'un pays à l'autre...
La France reste un état agricole et ses paysans résistent et avancent génération après génération.
En Russie, l'Histoire a bouleversé en moins d'un siècle le visage de l'agriculture...
Lire page 5, 6, 7

TYPIQUE ATYPIQUE

Y-aurait-il des choses si immuables que l'on oublie de les préserver, de les regarder, de les protéger, de s'en inspirer ?
Voici une petite charade à redécouvrir et à aimer pour tous les bonheurs qu'elle nous procure.
Lire page 8

LE FEUILLET DE L'ENTREPRENEUR

Entreprises et Transmission, suite.
Le point sur les abattements et les barèmes des droits de donation et de succession.

Loi de Finances 2011
Principales nouveautés de la Loi de Finances 2011.

Un pacte de Sécurité Sociétale…

… au secours des entreprises en ruralité. Dès 2005, l'ADER expérimente, sur le Pays du Grand Pau, son dispositif d'accompagnement, d'assistance et de soutien aux agriculteurs. Forte de ce premier succès, elle généralise le Pacte en 2008 grâce à la contribution de ses adhérents, au soutien de la Région et de l'Europe.

Le Pacte s'étend désormais à l'ensemble du département et contribue par ses résultats à maintenir la viabilité des exploitations agricoles en favorisant les conditions de transmission dans le cadre de la famille. Nous affichons pleinement notre ambition de maintenir l'économie rurale en solidarité avec chaque agriculteur et proposons des solutions face à la crise économique et morale des TPEs.

Au demeurant, si l'on regarde les tendances structurelles de l'agriculture, les données économiques des filières ainsi que les revenus on est en droit de s'interroger sur les motivations qui soutiennent notre engagement. Alors, faisons preuve d'un peu de lucidité et d'examen. Nous affirmons qu'en Aquitaine il n'y a pas d'autre alternative que d'accompagner une agriculture de territoire exerçant à la fois une fonction de production, d'aménagement, d'économie sociale et de maintien de patrimoine au sens le plus large puisqu'il intègre la valorisation des productions locales. De fait, les enjeux de spécialisation et de concentration concernent peu ce territoire. En France, partout où cela était possible, cela a été fait. Il est indispensable de se référer aux structures, à la géographie du territoire, à la parcellisation historique des terres pour comprendre que ces conditions ne changeront pas.

Sur les Pyrénées Atlantiques, depuis dix ans la SAU moyenne n'a progressé que de cinq hectares par exploitation. Quant à l'écart des revenus, il ne peut être justifié par ce seul paramètre, ni même par les charges. Dans toutes les filières on trouve des écarts de revenus importants qui sont essentiellement dûs aux produits, c'est-à-dire en fait à des opportunités, des qualités de négociation, de gestion, d'habileté commerciale, d'optimisation des circuits d'approvisionnement et de vente. Cela n'est pas nouveau, mais ce sont ces différences qui mises bout à bout font de grands écarts et encouragent un sentiment de désaffection à l'égard des solidarités collectives sur lesquelles s'est fondé le mouvement coopératif durant les trente glorieuses.

En sollicitant votre engagement en tant qu'actionnaire de la Scic Ader, nous prenons en compte la nécessité fondamentale de changer les modes de gouvernance et de participation à la vie coopérative dans le sens d'une plus grande justice avec l'ambition de maintenir le plus grand nombre d'agriculteurs. Il y a là une urgence qui doit mobiliser l'ensemble des acteurs du monde rural. Un seul chiffre peut nous aider à comprendre la situation : seulement 10 % d'agriculteurs dans les communes rurales françaises. Il n'y a pas de fatalité… Il convient de faire de l'accompagnement durable, une priorité, un engagement afin de changer les données d'un déclin annoncé.

Avec nous,
chacun peut choisir les solutions
et les ressources dont il a le plus besoin.

Les revenus en question…

Les moyennes cachent des écarts de revenus très importants dans un même système d'exploitation alors qu'en toute hypothèse, les prix du marché, ceux des intrants ou des investissements sont les mêmes.

Ces écarts peuvent-ils être attribués aux résultats techniques ou à des compétences de gestion ? Sans doute en partie sur des productions où la génétique, la qualité des terres, les rendements peuvent jouer. Mais il y a trop d'écart pour justifier cette différence. C'est dans les grandes cultures, où les process sont largement standardisés, que l'on note le plus d'écarts. On peut donc gagner ou perdre beaucoup dans un même système de production. Et même si l'on constate un revenu plus important en fonction de la SAU, cette différence peut-elle être seulement justifiée par une dizaine d'hectares supplémentaires ? En outre, si le prix d'achat à l'agriculteur était inférieur à son prix de revient hors subvention, on devrait constater des pertes plus importantes dans les grandes exploitations, or c'est l'inverse que l'on observe. Et si c'était la seule loi du marché qui commandait, tout le monde perdrait en période de crise.

En 2009, les investissements ont été maintenus dans tous les systèmes d'exploitation et indépendamment du niveau de revenus, ce qui doit être considéré comme un indicateur de croyance au métier.

La baisse des revenus n'est donc pas liée à des faiblesses d'investissements qui auraient entraîné un recul de productivité. Si cette disparité ne trouve pas d'explication suffisante par l'économie, force est alors de constater qu'il y a bien des raisons sociales qui jouent et que c'est à l'intérieur même du système que se construisent les écarts, et avec eux un sentiment d'injustice et d'inégalité. Les raisons de la disparité sont à rechercher dans les relations sociales et commerciales qui se jouent à l'intérieur même d'une filière entre producteurs, acheteurs et industries agro-alimentaires.

Zoom sur l'évolution du nombre d'exploitations agricoles et leurs revenus

Exploitations agricoles professionnelles 64
2000 : 8 259
2007 : 7 300
dont en société 33 %
dont individuelles : 67 %
SAU 2000 : 36 ha
SAU 2007 : 41 ha
Age moyen 2007 : 46 ans

Source Agreste Aquitaine - Octobre 2010

Revenus agricoles et investissements 2009 par groupe de résultat		Grandes cultures	Bovin lait	Bovin viande	Ovin lait Bovin viande
Groupe supérieur	Revenu	28 106 €	26 857 €	14 522 €	25 337 €
	Investissements	*32 247 €*	*16 563 €*	*10 673 €*	*29 642 €*
Moyenne	Revenu	457 €	1 993 €	-3 270 €	6 353 €
	Investissements	*18 013 €*	*26 446 €*	*12 562 €*	*19 385 €*
Groupe inférieur	Revenu	-20 394 €	-22 171 €	-21 835 €	-9 058 €
	Investissements	*22 528 €*	*40 189 €*	*10 010 €*	*12 426 €*

Source Agc Ader - Comptabilités 2009

Bayonne

Christophe Laborde, épicier à Ainhoa

Christophe Laborde est installé à Ainhoa depuis 3 ans. Habitant la rue principale du village, il a décidé d'ouvrir un magasin pour commercialiser ses propres légumes. Après avoir enrichi l'offre par un dépôt de pain et d'épicerie de dépannage, il propose une nouvelle gamme d'articles de produits locaux : chocolats, confitures…

Jurançon

Les Midis de l'Ader…

La Scic Ader organise en partenariat avec la Communauté de Communes du Piémont Oloronais « les Midis de l'ADER ».

Ces rencontres et échanges entre exploitants agricoles et conseillers se déroulent de 11 h à 14 h autour d'un casse-croute, et abordent des thèmes qui préoccupent les agriculteurs : patrimoine et famille, diversification des revenus, différentes formes d'alliances, retraite…

Les rencontres ont débuté à Bidos, Esquiüle, Lasseube et Oloron au mois de décembre et ont réuni une quarantaine d'exploitants. Elles se poursuivront durant l'année 2011 et sont ouvertes à tous.

Lons

… Sur le mouvement coopératif

Le 19 novembre, à l'Université Bordeaux 2, a eu lieu une rencontre entre étudiants, professionnels des coopératives et chercheurs pour aborder les questions qui prennent de plus en plus d'ampleur. Comment entreprendre autrement ? Quelle place du mouvement coopératif aujourd'hui ? Quel mode de gouvernance ? Pourquoi ce modèle d'organisation entrepreneurial est-il d'actualité ?

La Scic Ader a apporté son témoignage vivant à partir du Pacte Ader auprès des TPEs de notre territoire.

Les gérants de 3E

Morlaàs

Lu dans Géo de septembre

25 éleveurs du canton de Morlaàs sont associés au sein de 3E (Elevage Energie Environnement) avec Sita Sud-Ouest pour produire de l'électricité… avec le lisier de leurs animaux.

Le procédé de méthanisation/cogénération permettra de produire de l'énergie pour 700 foyers. Ce projet a reçu le soutien de l'Europe, du Plan de Relance, de l'Ademe, de la Région, du Conseil Général et de l'Agence de l'Eau. Le démarrage des travaux est programmé pour 2011.

Orthez

Rendez-vous à Navarrenx pour le Mois de l'Économie Sociale

A l'initiative de la Communauté de Communes du Canton de Navarrenx, une cinquantaine d'entrepreneurs, élus et professionnels intéressés par l'économie sociale se sont réunis le 15 novembre dernier. L'Ader était invitée à témoigner de ses choix et de son projet en tant que l'une des très rares SCIC (Société Coopérative d'Intérêt Collectif) du territoire.

L'idée « **d'entreprendre autrement** » fait de plus en plus parler d'elle. Saura-t-on trouver des formules novatrices pour redynamiser les territoires ? Des expériences le prouvent déjà…

Pau

Du stylo de journaliste au sécateur du vigneron

Journaliste à la Revue des Vins de France, Sophie de Salettes côtoie les plus grands vignerons depuis 10 ans. Et elle aime tant la vigne, qu'elle a décidé de produire son propre vin. Installée à Denguin avec son mari pépiniériste, elle vit à Pau et cultive depuis 2005, le domaine de Moncaut. Elle vient d'écrire son « Journal de vigneronne » dans le dernier numéro de la célèbre revue.

Sophie de Salettes

Saint-Palais

La Fête de la Vallée des Aldudes

L'Ader est partenaire de la Fête de la vallée organisée par l'équipe d'Annie Laxague sur les villages de Banca, Les Aldudes et Urepel du 14 au 17 octobre. Conférences, concours de bétail, expositions artisanales, repas conviviaux et parties de pelote ont attiré une belle affluence… comme à l'accoutumée !

Serres-Castet

L'indépendance c'est savoureux !

D'abord des poulets, ensuite les veaux. 10 ans de batailles éprouvantes et de déboires dans ces filières pour Emmanuelle Junqua et son mari Alexandre Laborde installés à Sauvagnon. Cette histoire, beaucoup d'autres l'ont vécue : trop d'investissements de toute nature pour trop peu de retour.

Malgré ces difficultés, toujours volontaire, le jeune couple lance en 2008 un nouveau projet. Emmanuelle part apprivoiser les brebis chez trois producteurs en Vallée d'Ossau tandis qu'Alexandre travaille à la Mairie.

Aujourd'hui la famille élève des brebis, transforme, affine et vend son fromage. La réussite semble au rendez-vous !

A Navarrenx

Protecteurs des campagnes !

Léopold Darritchon et Joseph Lées, tous deux élus dans leurs communes ont décidé d'agir pour maintenir une activité économique. Principe Actif les a rencontrés pour échanger sur leur motivation et leur vision…

« Je suis « agglophobe »… Je m'oppose à ce courant qui oublie la Terre et encourage l'émergence d'une concentration des richesses… »

LEOPOLD DARRITCHON
Agriculteur, enseignant en économie d'entreprise, homme politique et passionné de développement local ; ainsi se définit M. Léopold Darritchon maire depuis 1983 du village de Labastide Clairence.

Principe Actif : Que pensez-vous des tendances actuelles de la société ?

Léopold Darritchon : Je suis « agglophobe » (sous entendu hostile à la vague actuelle des agglomérations). Aujourd'hui l'obsession est au « toujours plus gros, plus fort et plus vite », c'est de la pure folie. Les villes deviennent des mégalopoles avec un grand dortoir en premier cercle et le désert au-delà. Je m'oppose à ce courant qui oublie la Terre et encourage l'émergence d'une concentration des richesses.

PA : Parlez-nous de votre politique en ce sens…

Léopold Darritchon : Nous avons misé sur les forces vives du village : artisanat d'art, tourisme vert, produits fermiers pour que nous ne soyons pas tous obligés d'aller travailler quotidiennement à Bayonne. Il faut s'élever contre cette idée reçue associant l'urbanisation à un « ascenseur social ».

PA : Pour demain, que peut-on faire ?

Léopold Darritchon : Vision stratégique, mobilisation des troupes (il est impossible de faire seul) et acharnement sont essentiels au départ. Les projets doivent par la suite être « politiquement portés » et bien orchestrés. Il faut aussi parfois oser déplaire... Par exemple, dans le cas de mon village, nous avons adopté une politique urbanistique restrictive : 95 % du territoire est gelé à la construction... Evidemment ça ne se fait pas sans grincements de dents !

PA : Et la ruralité, peut-elle se passer des agriculteurs ?

Léopold Darritchon : Certainement pas ! Sans eux, c'est la catastrophe. Au-delà de leur rôle économique, les agriculteurs participent activement à la vie sociale. Toutefois, le paysan est actuellement dans une position plus qu'inconfortable, tiraillé entre le productivisme, l'opportunité immobilière et son attachement à la terre.

JOJO LEES
Connu comme rugbyman pugnace, Joseph Lées a toujours vécu sur sa terre à Bidos menant de front sa carrière d'éducateur spécialisé et d'agriculteur. Vice-président de la Communauté de Communes du Piémont Oloronais, il met aujourd'hui son dynamisme de jeune retraité au service de sa passion : la terre et les gens de la terre.

PA : Quel est donc ce lien que vous avez tissé avec la terre ?

Jojo Lees : Mon père est décédé jeune. Le rugby a été ma deuxième famille, une école de courage et d'engagement. J'ai eu des propositions intéressantes pour aller « pousser » à Dax, Agen… j'ai préféré rester sur ma terre. Le paysan est celui qui sait le mieux parler de cette terre comme d'un bien précieux dont il a tant de peine à se défaire. La terre comme outil de travail certes mais aussi au-delà, il y a de l'irrationnel là dedans… Le virus de la terre, on l'a dans les gènes, ça vous suit.

PA : Qui peut soutenir la vie dans les campagnes ?

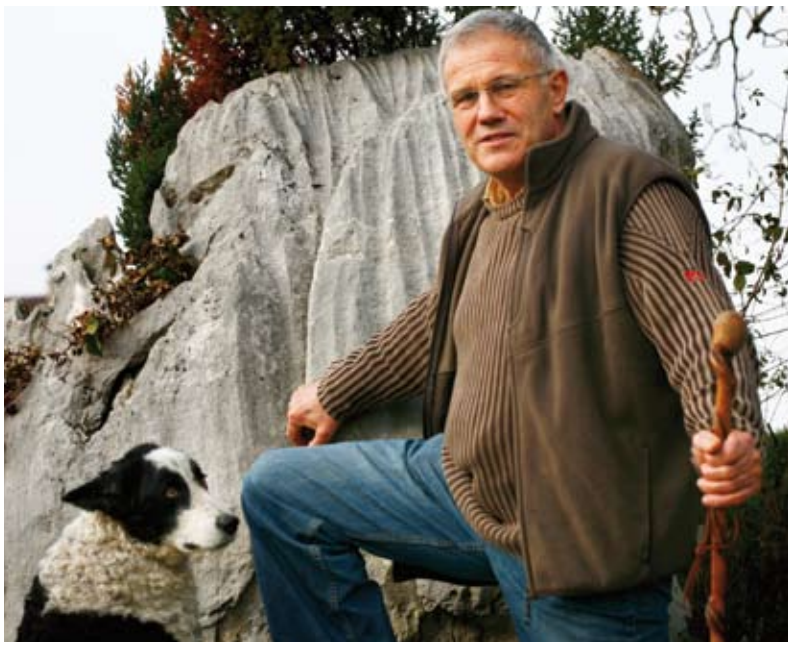
Jojo Lees : Mon implication au sein de la Communauté de Communes n'est pas un hasard. Aujourd'hui il faut du nombre et une volonté politique pour tenter un projet rural moderne. La Communauté du Piémont Oloronais reconnaît cette responsabilité, 3 projets en sont des exemples : la remise aux normes de l'abattoir à Oloron au profit des agriculteurs souhaitant s'investir dans la vente directe ; la création du centre de collecte des agneaux à Ledeuix ; la mise en place de rencontres-débats pour les agriculteurs co-organisées avec l'ADER, visant à identifier des solutions à des préoccupations partagées.

Les paysans doivent être aidés au plus près. C'est aux élus de comprendre les problématiques, d'agir et de savoir apporter un soutien opportun.

PA : Est-il utopique de croire en une vitalité rurale forte pour demain ?

Jojo Lees : Il faudra de réelles convictions exprimées par différents acteurs publics. Je crois qu'ici le parallèle avec une stratégie que j'ai maintes fois expérimentée au rugby se prête bien : il faut savoir prendre la puissance des partenaires. S'il joue individuel, le pilier ne peut rien faire avancer. Courage, solidarité, volonté et modestie… Ces qualités premières au rugby devraient aussi nous guider dans cette bataille pour l'avenir de nos campagnes.

…« Il faut savoir prendre la puissance des partenaires. Seul, le pilier ne peut rien faire avancer ! »…



« L'agriculture est le premier, le plus utile, le plus étendu et peut-être le plus essentiel de tous les arts. »

Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers. Denis Diderot, 1751.

Le trait d'union entre les textes de ce dossier n'est il pas de revenir à ce sentiment développé jadis par les physiocrates selon lequel la richesse provient de la terre et de la nature par son étendue, son renouvellement et son extraordinaire fécondité.

Destinée Commune !...

Paysans… toujours

Henri Mendras★ dès 1967 s'interrogeait sur le devenir des hommes de la terre de notre pays dans son ouvrage «La fin des paysans, innovations et changement dans l'agriculture française » (SEDEIS-Futuribles). En 2010, si nous trouvons de grosses exploitations à caractère industriel, les petites et moyennes résistent encore et les jeunes continuent à s'installer. Agriculteurs ou paysans, ils cultivent et élèvent toujours. Résistance ou adaptabilité ?

L'évolution générale de notre société à tendance industrielle et urbaine nous pousse à l'individualisme, à l'instantané et à des modes de communication virtuels. Face à cette hyperactivité permanente et à l'isolement engendré, certains d'entre nous aspirent à plus de lenteur, de respiration, de calme, de contacts. Ainsi, dans nos pays industrialisés, nous assistons à la montée d'un désir de retour aux racines : l'exode rural du 19ème siècle fait place à l'exode urbain du 21ème où la ville représente le travail et le village la vie familiale.

Cette dichotomie travail/famille n'existait pas dans le monde agricole. Selon Alice Barthez★★, dans son livre « Famille, travail et agriculture » (Economica 1982), la relation familiale est un présupposé de la relation de travail dans les exploitations agricoles. Ce sont donc les règles de la famille qui prévalent. Aujourd'hui, l'agriculture a dû s'adapter et la relation de travail essaie de s'imposer à la logique de famille. Alice Barthez constate que, malgré tout, « ce mouvement reste inachevé ; la relation de travail reste une relation familiale ».

N'est-ce pas le secret de la pérennité de nos exploitations agricoles ? Les agriculteurs ne désarment pas malgré les difficultés. Ils défendent leur patrimoine, leur idée du travail et de la famille, leurs racines. Ils souhaitent toujours transmettre l'exploitation à un de leurs enfants, le fils si possible, mais évoluent dans leurs relations sociales avec des catégories de population non issues du milieu agricole. Parmi elles, il y a ceux-là même qui, fatigués du bruit trépidant des villes, aspirent à retrouver leur terroir, ceux qui partagent les bancs d'école avec leurs copains issus de l'agriculture, ces enfants de la campagne qui poussent leurs études bien après le bac, ces conjointes qui, filles ou non d'agriculteurs, par volonté d'indépendance, travaillent à l'extérieur et contribuent financièrement au maintien de l'exploitation.

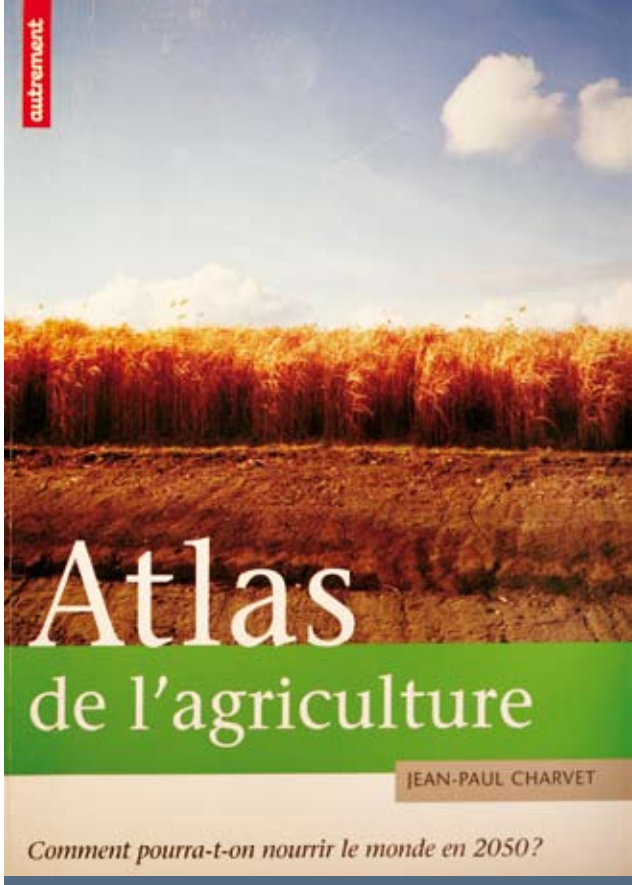
Ce nouvel équilibre entre urbains et ruraux et la demande croissante d'une relation directe entre producteur et consommateur représentent peut-être la nouvelle norme de nos exploitations agricoles. Ils nous confortent dans l'idée qu'il y a de la place pour tous et que nous avons besoin de tous.

★ Henri Mendras (1927-2003)

Chercheur au CNRS, professeur de sociologie à l'IEP de Paris, conseiller à l'OFCE, fondateur et directeur de l'Observatoire sociologique du changement, membre du Conseil Economique et Social et membre de l'Académie d'agriculture. Auteur de nombreux ouvrages dont « La fin des paysans » qui suscita de nombreuses polémiques à sa publication.

★★ Alice Barthez

Chercheuse à l'INRA en Economie et Sociologie rurale de 1972 à 2004 puis consultant et formateur sur ces questions à Soissons sur Nacey (Côte d'Or) ville dont elle est le Maire.



Penser Mondial - Agir Local…

Plus des trois quarts de la population asiatique et africaine travaille dans l'agriculture. En France on compte aujourd'hui 400 000 agriculteurs soit 3 % de la population active. La différence de productivité par agriculteur dans le Monde varie de 1 à 1 000. Ce qui signifie qu'un seul agriculteur produit dans des conditions optimisées 1000 fois plus qu'un autre dans les conditions les plus défavorables. En France on perd 200 hectares de terres cultivables par jour conséquence de la périurbanisation et de l'augmentation des surfaces habitables (de 26 à 40 m²/habitant de 1972 à 2006). Depuis 2006-2007 les ventes et locations de terres agricoles dans le Monde représentent 20 millions d'hectares, soit chaque année l'équivalent des trois quarts du territoire national.
En Aquitaine, depuis 2005, un habitant sur deux vit dans les aires urbaines de Bordeaux, Pau, Bayonne. Entre 2006 et 2009 plus de 8 000 hectares par an sont sortis du giron de l'agriculture régionale. 40 % des exploitations qui possédaient des vaches laitières en 2000 n'en possèdent plus aujourd'hui. Entre 2008 et 2009 le revenu net agricole par actif non salarié a chuté de 34 % revenant au niveau de celui de 1990. En 2009, 46 % des exploitations suivies en comptabilité par l'Ader ont eu un résultat négatif et 7 exploitations sur 10 un résultat inférieur à 10 000 euros.
Face à tous ces enjeux, plusieurs groupes de réflexion travaillent à l'avenir des agriculteurs, de l'agriculture et de l'alimentation. Citons entre autres le projet collaboratif mené par un collectif de chercheurs de l'Ifrai (Initiative Française pour la Recherche Agronomique Internationale), la récente publication d'Henri Nallet « L'Europe gardera-t-elle ses paysans ? » et les travaux de l'Académie d'Agriculture de France sur ses réflexions sur la PAC 2013 dont la synthèse a été rédigée par Gilles Bazin, professeur de politique agricole à AgroParisTech. A lire, à l'heure où l'agriculture dans le Monde, et notamment en France, traverse une crise grave, à l'heure où l'Union Européenne s'apprête à renégocier sa fameuse Politique Agricole Commune.

D'après l'Atlas de l'agriculture : Jean Paul Charvet, 2010 Ed. Autrement – L'Europe gardera-t-elle ses paysans ? : Henri Nallet, 2010 – Quelle PAC pour quelle agriculture européenne après 2013 - Académie d'Agriculture de France : Gilles Bazin Mémento de la statistique agricole Agreste 2010

Paysans... ailleurs

La campagne russe devient de plus en plus transparente, quasi inexistante de par ses étendues arides et brumeuses. À chaque départ de famille, le pays rural perd de ses sources vitales. Mélancolie et tristesse envahissent les yeux de quiconque regarde cette terre. Pourtant la vie et l'amour de la terre y sont ancrés. Dans ces étendues de la Vologda une rencontre a lieu avec Sergey et Valérii qui nous offrent un témoignage de fierté et d'espoir.

Sergey Yshkevitch, 38 ans, producteur laitier, habite dans une commune à 450 km de Vologda. Sa force physique et son charme rendent son récit encore plus passionnant. Sergey fait partie de ceux qui se sont lancés dans l'agriculture dans les années 90, période la plus difficile. Il a créé avec un associé une exploitation sur la base d'un kolkhoze d'une superficie de 1 900 ha.

L'histoire de **Valérii Arkhipov** est différente. Il a connu la douleur dans sa petite enfance de rester seul avec sa grand-mère après le décès de ses parents. A 12 ans, sans ressources, il fait son chemin. Avec volonté il a obtenu un prêt bancaire pour acheter son vélo. Seul moyen de transport pour lui accessible, il a ainsi commencé à travailler comme «vacher» dans un kolkhoze.

De longues années ont été nécessaires pour créer son exploitation. Après dix années sans le moindre soutien financier, il emploie aujourd'hui 8 ouvriers agricoles et exploite un atelier de 60 vaches. Parmi les 7 exploitations créées au début des années 90, seule la sienne a survécu.

Sergey veut préserver son mode de production traditionnel et sa qualité de vie. Cela devient difficile, la plupart des agriculteurs affrontent en solitaire toutes les contraintes de la vie rurale. «*Quelle que soit la qualité de nos produits, elle n'a jamais été mise en valeur. En ce qui concerne les prix, c'est une jungle où il n'y a aucune visibilité, même pour les 3 mois à venir. Si la situation ne s'améliore pas, d'ici un an je serai obligé de passer à l'élevage intensif et moins coûteux. C'est toute ma vie, fruit d'un travail de presque 20 ans que je devrai abandonner.*»

Pourtant l'agriculture restera toujours la passion de Sergey. Il garde le moral. Il y a encore l'espoir de pouvoir persévérer dans ce métier. «*La campagne est à l'origine de ce qui est naturel et durable dans notre vie, en particulier dans nos petits villages russes dispersés sur d'immenses étendues et empreints de force et de liberté. La campagne forge notre vie. Si on la détruit, on perdra notre identité. Depuis la disparition de l'Etat Soviétique, on laisse disparaître ce qui avait été créé, sans reconstruire grand-chose. Aujourd'hui on a tout à faire. Mais il n'y a pas que les terres et les moyens de production. Il existe un défi beaucoup plus important à relever. Faire revenir les jeunes agriculteurs, les former, leur donner envie de cultiver la terre. Dispersés sur les grandes étendues de la région, le seul choix pour ne pas se retrouver dans une impasse est de consacrer du temps à des rencontres pour échanger, et tracer le chemin pour les plus jeunes. Cet apprentissage sans lequel l'avenir des exploitations familiales est impossible est prioritaire. Or il n'existe aucun dispositif local ou national qui favorise cet investissement dans l'Homme, son savoir faire, son métier.*»

La passion de Sergey rejoint la sérénité de Valérii qui au fil du temps s'est réapproprié du savoir. Sachant trouver un équilibre entre les moyens empruntés et son propre capital, gardant la main, en restant indépendant de toute subvention, il a su maintenir le cap en période de crise. «*J'ai toujours suivi la même règle : ne jamais surestimer ses moyens et être responsable de ses décisions*», dit Valérii avec fierté.

Et d'ajouter : «*tant que je suis là, mon village existera.*» D'ailleurs pour contribuer à cette existence,Valérii a un nouveau projet, celui de reconvertir son exploitation en établissement de formation pour des étudiants agronomes et de jeunes agriculteurs qui souhaitent s'installer.

Tatiana Milenina

Tatiana Milenina

Tatiana Milenina, doctorante au laboratoire de gestion de l'Université de Pau, mène une recherche sur le Pacte ADER et le conseil auprès des agriculteurs par comparaison avec la Russie. Pour ce faire, au mois d'octobre, elle a réalisé un voyage dans la région de Vologda et a été accueillie par l'Association des Agriculteurs et des Coopératives Agricoles (AKKOR).

Certains disent que c'est le voyage qui compte et pas la destination, d'autres prétendent le contraire. Pour sa part, Tatiana pense que les deux sont d'égale importance. Les huit heures nécessaires pour aller de Moscou à Vologda en train sont un temps précieux. Juste ce qu'il faut pour commencer à découvrir les mystères de l'âme russe, se sentir à nouveau chez soi. « *Je crois que cette mission n'aurait pas été réussie sans cet effort de transposition des deux cultures qui m'a guidé dans mon questionnement* ».

« Deux rencontres m'ont particulièrement marquée. J'aimerais vous inviter à lire les deux témoignages retranscrits en français à partir des notes prises sur le vieux carnet de mon père…

Le responsable de l'AKKOR à Vologda, Sergey Bélyakov, très intéressé par la manière dont l'ADER aborde les problématiques d'accompagnement des agriculteurs, m'a présentée à deux agriculteurs qui ont voulu partager leur expérience, me faire part de leur projet de vie. »

L'Oblast de Vologda

La région de Vologda est située au nord-ouest de la Russie, à 500 km de Moscou. Sa superficie représente le 1/5ème de la France et sa densité est de 8,7 hab/km². La végétation est principalement de la Taïga parsemée de lacs. Le climat est rude avec 160 à 170 jours de neige par an.

Les terres agricoles représentent à peine 7 % de la surface totale. Les exploitations agricoles sont de petites exploitations familiales (5 % de la SAU), ou des entreprises issues des anciens kolkozes.

Les coopératives agricoles sont en plein essor : 33 créées en 2008. Des organisations comme AKKOR apportent conseils financiers et juridiques à leurs adhérents.

Les produits laitiers et le beurre font la réputation de la région. L'élevage tient une place importante, mais on cultive aussi pommes de terre, céréales, lin textile, chou et canneberges...

La campagne n'est pas seulement le foyer et le centre d'activité des personnes qui y vivent (31 % de ruraux). Ces espaces ouverts, collines, forêts, lacs et rivières offrent des possibilités récréatives et de loisirs pour les urbains.

J'aime battre de mes petites ailes pour admirer la couleur de ce nectar dont je vais me délecter. Jaune ou doré au cœur des pistils floraux, il m'assure, j'ose le dire, un peu d'enivrement des sens. Toute petite que je suis, fragile et délicate, une réalité existe : je contribue à la vie sur la terre. Que seraient les arbres sans fruits, les plantes sans fleurs, les ruches sans miel ?

Et pourtant je vois Albert, cet homme que j'ai adopté, triste, préoccupé, alors que d'habitude lorsqu'il vient nous voir il nous parle, nous taquine. Que ce passe-t-il dans cet univers des hommes ? Depuis des millénaires nous leur apportons du nectar à savourer, un modèle de sagesse et un exemple dans la manière de gouverner notre petite société. D'Aristote en passant par Virgile et Voltaire, nous avons toujours apporté symbolisme, réconfort. Nous sommes leurs alliées et ce d'autant plus qu'ils n'ont jamais pu nous domestiquer, ne leur laissant que le droit de nous élever pour se nourrir de notre production.

Ah oui, nous y voilà ! Ce mot typiquement humain est venu naturellement quand j'ai parlé d'Albert. Certains de ses semblables le tannent : sa production apicole n'est pas assez rentable ! Mais rentable en quoi ? Ce dogme de l'économie de marché rend a priori inconcevable toute viabilité sans rentabilité. Alors pourquoi l'apiculture survit-elle ? En fait c'est notre raison d'être qui en est la réponse. Cela fait des millénaires que nous accomplissons notre mission. Nous apportons quelque chose que rien ne peut remplacer : la vie. Le rentable n'est-ce pas aussi l'utilité et non exclusivement le bénéfice financier retiré ? Un équilibre des échanges serait tout autant un gage de pérennité. Certes il ne s'agit que du point de vue d'un petit insecte de quelques millimètres…

Maintenant qu'il est de mauvaise humeur, Albert va ronchonner, nous brusquer… Il va porter son scaphandre avec son regard des mauvais jours et s'il n'y a pas assez de miel, son humeur va devenir massacrante et empirer. C'est malin de le perturber avec ces considérations, il existe bien d'autres problèmes à résoudre, comme cet asiate kamikaze qui se croit invincible.

Et la toute petite que je suis vous pose la question : quel sera l'avenir sans miel ?

Sera-t-il plus doux, plus serein ?

PRINCIPE ACTIF édité par la Scic Ader / espace Cristal, avenue du Moulin, 64140 Lons / tél 05 59 40 24 47
Directeur de la publication : B. Marque / Comité de rédaction : J. Cormery, S. Couet Lannes, F. Harriague, B. Labatut, T. Milenina, C. Perez, F. Ponsan, D. Robesson, P. Saint Antoine, C. Thiebault
Conception graphique : A. Agopian & J. Lombart / Réalisation-impression : Imprimerie de Navarre / Crédit photos – Illustrations : Ader, David Robesson.